

« dôme, qui fait le principal ornement de l'extérieur de
« cette église et qui intéresse le public par sa situation
« favorable. »

Cet accord entre les pères, enchantés d'avoir enfin, après de nombreux tâtonnements, un dessin de Soufflot pour leur dôme(1), et l'administration, empressée de contribuer à l'embellissement de la ville en aidant à exécuter ce dôme, est un enseignement bon à recueillir.

Mais revenons à notre exposé historique ; nous avons encore à suivre la peinture et la gravure au dix-huitième siècle.

Si les révolutions, les émeutes et les intempéries de l'air se sont liguées pour détruire les œuvres de nos sculpteurs, les désastres ont été moins complets pour les œuvres des peintres. Ainsi, l'église des Chartreux conserve deux tableaux de Trémolière, un des artistes qui donnaient les plus belles espérances pour l'école française au dix-huitième siècle.

Né à Cholet en Anjou, en 1703, *Trémolière* (2) devint élève de Jean-Baptiste Vanloo, partit pour l'Italie comme pensionnaire de l'école de Rome, s'arrêta quelques années à Lyon au moment de son retour, puis alla à Paris, où il mourut en 1739, déjà célèbre. Parfaitement accueilli et apprécié à Lyon, Trémolière y exécuta, pour les Carmes-Déchaussés, une Adoration des bergers, une Adoration des mages et une Purification ; il fit, pour les Gonfalons, une Assomption. Les deux tableaux que l'on voit encore dans l'église des Chartreux, et qui représentent une Ascension

(1) Depuis l'achèvement de l'église de Saint-Pierre à Rome, la mode était aux dômes : celui des Chartreux qui couronne si heureusement le coteau des Chartreux est le premier qui ait été construit à Lyon.

(2) Clapasson, p. 72, 165, 190.